

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 129 (2003)
Heft: 06: Exploits constructifs

Artikel: Entretien avec Jean-Claude Monnin, équiper sur "Alinghi"
Autor: Kaestli, Françoise / Monnin, Jean-Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99194>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entretien avec **Jean-Claude Monnin**, équipier sur «Alinghi»

INFORMATIQUE

TRACÉS : Comment êtes-vous entré en contact avec le défi «Alinghi» ?

Jean-Claude Monnin : Deux voies m'y ont mené. D'une part, je navigue depuis l'âge de quatre ans et, avec mon père et mes deux frères, nous disputons des régates depuis toujours. Ces dernières années, nous avons largement amélioré nos performances et glané des médailles à l'étranger dans la catégorie « Surprise » (champion de Suisse en 1999, d'Italie en 2001-2001, de France en 2001). De ce fait, nous connaissons bien le monde de la voile et quelques équipiers du défi «Alinghi». D'autre part, j'ai étudié à l'EPFL (où j'ai obtenu mon diplôme en systèmes de communication en 2002) et j'ai «bidouillé» un programme permettant de modéliser en trois dimensions notre bateau, non pas dans le cadre d'un projet officiel, mais sur mon temps libre par fascination pour ce qui touche aux images de synthèse. J'y ai travaillé deux à trois ans, pour en faire un vrai simulateur représentant de façon réaliste notre bateau. En décembre 2000, j'ai eu l'occasion de le présenter à un responsable d'«Alinghi». Le résultat lui a plu et il m'a demandé si je pouvais adapter la modélisation pour un grand bateau, de type Class America. Deux mois plus tard, je revenais avec un prototype convaincant. J'ai alors reçu la proposition de rejoindre l'équipage.

T. : N'existait-il vraiment aucun programme capable de simuler de grands bateaux ?

J.-C. M. : J'ai pris l'option d'une modélisation assez réaliste, avec possibilité de régler de nombreux paramètres (les forces agissant sur les voiles, la coque, le safran). Pour que mon logiciel soit rapide et maniable, je procède à des extrapolations à partir de tables de valeurs pré-calculées. L'approximation est fiable. Les deux jeux de voile existant sur le marché ne sont, à mon avis, pas très convaincants.

T. : L'outil a donc réellement été utilisé au sein du team ?

J.-C. M. : Bien sûr. Nous l'avons exploité à la fois comme outil pédagogique, pour entraîner les manœuvres de départ et donner à tout l'équipage une meilleure sensation des règles complexes qui y président, et comme outil d'analyse : au retour des courses, nous avons visualisé certaines de nos manœuvres et les avons affinées à l'aide du simulateur. En fait, une fois engagé à Auckland, je tenais deux rôles : équipier¹ et développeur informatique - ce qui est d'ailleurs la règle pour une bonne partie des navigateurs qui ont une compétence à terre et sur le bateau - et j'ai développé plusieurs logiciels.

⁴ Régleur du chariot de grand-voile



Fig. 1 : L'équipage d'«Alinghi» (Photo Thierry Martinez)

Fig. 2 : Copie d'écran du jeu développé par Jean-Claude Monnin

Fig. 3 : Course d'entraînement opposant SUI 59 et SUI 64 (Photo Thierry Martinez)

T. : Comment s'est déroulée votre intégration au sein de l'équipe et qu'en retirez-vous ?

J.-C. M. : Comme je devais finir mon diplôme, je suis arrivé à mi-janvier à Auckland, soit avec plus d'un mois de retard sur l'équipage. Prendre le rythme a été dur, mais après, j'ai vécu une période formidable. C'était génial, de vivre à fond, pendant plus d'une année, six jours par semaine, près de douze heures par jour. J'ai navigué avec les meilleurs marins du monde et des tacticiens hors pair. C'était assez incroyable de pouvoir travailler dans de telles conditions. Et puis, même si le défi était suisse, il avait une composante internationale forte, quinze nationalités représentées.

T. : Qu'allez-vous faire maintenant que vous êtes de retour en Suisse, allez-vous encore développer votre logiciel ?

J.-C. M. : C'est vrai que mon avenir prend une direction que je n'avais pas imaginée. Rien n'est encore décidé pour la suite, en ce qui concerne une nouvelle aventure en Coupe de l'America. J'aimerais faire évoluer mon simulateur dans deux directions : une version simplifiée, qui pourrait être commercialisée sous forme de jeu (une telle version a d'ailleurs été mise à disposition du public, sur la base à Auckland), car j'ai reçu beaucoup d'échos positifs. J'envisage également une version élaborée, avec système de décision intégré, qui permettrait de faire des choix tactiques sur l'eau.

T. : Comment se manifestait la présence de l'EPFL à Auckland et quelles retombées voyez-vous pour cette école ?

J.-C. M. : Une grande part de la collaboration s'est déroulée avant mon arrivée, dans la phase de conception du bateau, et je sais que plusieurs étudiants y ont participé à travers des projets de semestre. On les a retrouvés sur place pour des présentations de leur travail, des vidéoconférences. Même si l'EPFL n'a pas de compétences en architecture navale, elle a apporté une expertise importante, tant dans le domaine des matériaux composites que de la simulation des écoulements et je pense que les deux partenaires du projet ont profité de cette expérience.

(Interview réalisée le 4 mars 2003)

